

Dans la collection Le Cercle :

- *Les blessures du silence* de Sandra Martineau
- *Cavale blanche* de Stéphane Le Carre
- *Basile et Massue* de Arnaud Le Gouëfflec
- *Au bout du compte* de Hervé Huguen

Jean-Pierre Bathany

Double je

Le Cercle
SIXTO

« Livrée à elle-même, l'imagination se
complaît aux extravagances; il ne saurait
être judicieux de l'ériger en arbitre de nos
décisions. »

Oswald Wirth

Un habit, c'est comme une seconde peau ; on doit s'y sentir à l'aise.

Dans la cabine, les vêtements s'accumulaient et, à défaut de ne pas avoir été suffisamment persuasive, la vendeuse faisait preuve de patience. En insistant, elle prenait le risque d'importuner sa cliente, celle-ci ne ressortait jamais de la boutique sans avoir dépensé, au moins, cinq cents euros. Isabelle Malville n'arrivait pas à se déterminer. Parmi les ensembles proposés, un seul modèle semblait lui convenir... Elle le revêtit, glissa ses pouces dans la ceinture de la jupe et prit la vendeuse à témoin :

— Elle est tout de même un peu lâche !

La vendeuse, admettant l'évidence, s'en tira par une petite flatterie :

— Vous avez la taille très fine ! En reprenant les coutures ce sera parfait.

Trop occupée à déceler la moindre imperfection, Isabelle Malville ignora le compliment. Elle émit une nouvelle exigence :

— Pouvez-vous la raccourcir ? Juste en dessous des genoux, environ cinq centimètres.

— Vraiment ? Cette année, la tendance est plutôt...

Isabelle Malville lui coupa la parole :

— Je sais : aux jupes et aux robes plus longues.

L'employée n'insista pas. Elle prit les épingles d'un coussinet fixé à son poignet puis les positionna afin d'ajuster le tour de taille et la longueur.

— Voilà. Qu'en pensez-vous ?

Elle n'obtint aucune réponse. La vendeuse craignant un refus catégorique, enchaîna aussitôt :

— Une fois les retouches faites, ce sera impeccable... De plus, ce camaïeu bleu vous va très bien. Jugez-vous même de l'effet !

Devant la psyché, Isabelle Malville prit quelques poses de face, de profil, pour mettre l'ensemble en valeur. La coupe du spencer était parfaite... C'était la jupe... Oh ! Trois fois rien, elle en convenait. Mais elle avait toujours une petite appréhension avant de se décider. La providence vint à son secours.

— Sans vouloir vous influencer, ce coordonné vous va à ravir !

Isabelle Malville se retourna. Une inconnue la regardait en souriant.

— Il faut reprendre la taille, expliqua-t-elle en montrant les retouches. La longueur ne me convient pas, non plus. Ça fait beaucoup !

L'inconnue, jugea, haussa une épaule. Elle ne partageait pas ce point de vue.

— Des bricoles ! Pour une couturière professionnelle, ce ne sera pas une difficulté. Sinon, il n'y a absolument rien à dire. Cet ensemble est fait pour vous.

Cette appréciation balayait la moindre objection. Isabelle Malville, en son for intérieur, n'attendait que

ces compliments. Elle remercia la femme puis revint à la cabine.

— Entendu, je le prends, assura-t-elle à la vendeuse.

— Le tour de taille et la longueur vous conviennent-ils ?

— Ainsi, c'est parfait !

La vendeuse afficha une mine ravie.

— Nous y sommes arrivées, madame ! Vous ne le regretterez pas.

Après s'être rhabillée, Isabelle Malville ouvrit le rideau de la cabine et se présenta à la caisse :

— Quel jour pourrai-je le récupérer ?

— Jeudi prochain, à partir de seize heures trente.

Sortant un petit agenda de son sac à main, elle en consulta les pages. C'était une contenance qu'elle se donnait pour masquer sa vie d'oisiveté.

— C'est noté, jeudi à seize heures trente, confirma-t-elle.

Avant de quitter le magasin, elle rejoignit l'inconnue qui détaillait, çà et là, des articles suspendus aux portants.

— Encore merci !

— Je vous en prie. Entre femmes, c'est normal. Peut-être n'aurais-je pas dû m'en mêler ?

— Bien au contraire ! Et vous, trouvez-vous votre bonheur ?

— Ah ! C'est un problème. Je me décide toujours sur un coup de tête, certains disent un coup de cœur... Je m'entiche d'un vêtement que je porterai seulement une fois ou deux. J'exagère en disant cela, mais oui, je me lasse rapidement de la forme, de la couleur. Je fais partie des acheteuses impulsives. Parfois, je résiste à la tentation

en me disant que ce n'est pas raisonnable, eh bien, vous n'allez pas me croire... Après je le regrette!

Elle rit et ajouta :

— C'est compliqué, n'est-ce pas?

Isabelle était séduite par la manière d'être de cette femme.

C'est naturellement qu'elle poursuivit la conversation :

— Nous avons toutes nos petits travers. Personnellement, je fais toujours un repérage pour sélectionner un modèle. Malgré cela, au moment de l'acheter, j'ai toujours du mal à me décider. Votre intervention m'a confortée, admit-elle.

— Contrairement à moi, vous êtes plutôt à classer dans la catégorie des clientes réfléchies.

— Réfléchie, moi? Pas du tout! Sans doute le besoin de compenser un manque.

— Savez-vous qu'il existe des études sur nos comportements?

— Oui, mais est-il nécessaire d'analyser un fait typiquement féminin : la volonté de séduire. De plus, nous sommes si constamment confrontées aux images suggestives de ces femmes affichées dans les magazines...

— C'est vrai, nous rêvons toutes de ressembler à ces top-modèles. Ça nous rend malheureuses.

— Nous sommes conditionnées. La femme représente un marché considérable en vêtements, cosmétiques, bijoux...

— Vous oubliez la chirurgie esthétique, seins siliconés et liposuccions!

Petits rires.

— Pour certaines, conserver la ligne est une véritable torture, renchérit Isabelle.

— Vous venez souvent ici?

— Oui. J'apprécie beaucoup leurs collections et aussi leur amabilité. Elles prennent soin de vous comme si vous étiez leur unique cliente.

Tout en écoutant Isabelle, la femme prit un pantalon d'un rayon et le tint par la taille, à bout de bras.

— Si je m'écoutais... Non, je ne dois pas. J'en ai suffisamment pour finir la saison.

— Ah! Vous vous réfrénez? Serait-ce le début de la sagesse?

— Cela m'étonnerait beaucoup. Plutôt un nouveau dilemme. Dois-je céder à la tentation ou pas?

Nouveaux petits rires complices.

— Vous habitez le centre-ville?

— Non, à la périphérie, en amont des rives de l'Erdre. Quelle étourdie, je ne me suis pas présentée : Isabelle Malville.

— Enchantée. Lucie Resseguer.

Isabelle s'inquiéta de l'heure.

— Mon Dieu, déjà dix-sept heures!

— Eh oui! On papote et l'heure tourne...

— Je me sauve, je suis attendue. Merci mille fois pour votre aide. Sans vous, je ne me serais pas décidée.

— Si je vous ai rendu ce service, j'en suis ravie. Peut-être à bientôt, au hasard d'une boutique.

Isabelle Malville quitta la place Royale pour rejoindre la rue de la Fosse. Elle avait rendez-vous dans un salon de coiffure.